

# CYPRIEN ET LES LIVRES

par Catherine Capdeville

*« Cyprien a 2 ans et demi depuis le 15 décembre 1987.  
C'est un enfant calme, toujours prêt à rire, à inventer,  
à découvrir, très sociable, et passionné par les livres. »*



*Voici des observations faites au fil des jours  
par sa mère, qui décrit les liens qui se tissent  
entre l'expérience quotidienne de son enfant  
et la découverte du livre. Un témoignage vivant  
sur le rôle du livre chez un tout-petit,  
un témoignage qui ne se veut pas un modèle.*

La liste complète des livres de la bibliothèque de Cyprien peut être consultée à la Joie par les livres.

**J**e parle de Cyprien ici parce qu'il est passionné de livres, au point que cela nous a posé problème cet été avant qu'il ne rentre à l'école pour la première fois.

Nous vivons dans une petite commune rurale (300 habitants) de l'arrière-pays méditerranéen, dans un logement inconfortable au 2<sup>e</sup> étage, mais avec beaucoup d'espaces extérieurs (jardin, rivière et lac, montagnes et forêts ; amis agriculteurs, grand-père viticulteur ; chasse, pêche, champignons ; on tue encore le cochon en famille ; on fait le bois pour l'hiver).

Les anciens du village aiment les petits enfants.

Nous faisons construire une maison, en chantier depuis un an.

Nous avons choisi d'être des parents disponibles (père cheminot, mère bibliothécaire, à mi-temps depuis sa naissance).

Nous compensons le manque criant de livres au village \* (pas de bibliothèque municipale ni de librairie à moins de 80 km ; le bibliobus dépose 20 livres pour enfants par trimestre à l'école) par un fonds personnel de livres pour enfants très important (héritage familial de deux générations, livres de l'aîné, achats fréquents, services de presse).

Enfin, nous n'avons pas la télévision, occasionnellement regardée dans la famille.

Tout a commencé avec les « Pampers ». Je trouve le petit âgé de 8 mois planté devant l'image d'un bébé sur le dernier paquet de couches : sourires, tête sur le côté, gazouillis engageant comme devant les petits enfants qu'il rencontre. Il touche l'image à plusieurs reprises, avant de s'éloigner, déçu. C'est alors que je lui ai donné ses premiers livres. Auparavant, nous avions nommé, distinctement et précisément, personnes, animaux et objets, ainsi que leur couleur si elle est

caractéristique. Berceuses, cris d'animaux et comptines ont été abordés très tôt. Les premiers livres lui sont donc montrés avant qu'il ne marche, parfois dans le parc, le plus souvent sur nos genoux ou bien calé contre nous sur le lit.

Jusqu'à 1 an 1/2, il ne dispose que d'une dizaine de livres. Il se sert des petits livres-accordéons (*Mon petit ours est bien occupé*) comme garage pour ses petites voitures, mord le dos de *Petit Ours Brun* parce qu'il a mal aux dents.

*L'Imagier* du Père Castor, *Le livre des mots* de Scarry, sont ses livres de référence de 9 mois jusqu'à 1 an 1/2. Les objets de ces livres sont nommés inlassablement, jusqu'à 6 à 7 fois d'affilée, à la demande du petit. Ce système de répétition durera près de 6 mois. Il a une capacité d'attention d'environ une demi-heure sur *L'Imagier* (1 heure pour une pile de livres différents). Alors que je me contente de dire les noms à l'enfant, son père se met à les lui faire deviner/redire, en complétant la dernière syllabe, puis le mot entier. Ces deux livres ont aidé Cyprien tout d'abord à repérer les choses et leur nom, puis à se faire comprendre avant de parler : on s'habille pour sortir, Cyprien prend *L'Imagier* et montre la chaîne de chantier rouge et blanche ; il y en a une à l'ancien garage du village...

La consultation de ces livres a été si intense qu'ils sont usés, et s'ouvrent tout seuls à certaines pages.

*L'été 1986, Cyprien a un an.* Il marche à 13 mois. Je lui raconte *Cigalou* avec un vocabulaire réduit, des phrases très simples... et des cris d'animaux, ainsi que *Pousse-poussette*, en simplifiant un peu le texte.

En automne, nous sortons les livres d'enfants des cartons, les disposons sur les rayonnages,

(\*) En tant que bibliothécaire n'ayant plus d'accès professionnel aux livres pour enfants, je suis frappée par les difficultés qu'on rencontre — comment simple parent — pour se procurer des titres précis, ou en rapport avec le vécu du tout petit, en bibliothèque ou en librairie. Il y a encore beaucoup à faire, et c'est d'autant plus nécessaire que dans un budget-bébé déjà très lourd (lait, couches, garde), les dépenses livres/disques peuvent sembler superflues.

les albums pour petits à sa portée sur les étagères inférieures, les autres albums au-dessus. Il brasse et choisit aisément. Il lui arrive de « taper » dans les étages supérieurs, et dans la bibliothèque des parents.

*La passion de Cyprien pour les livres date de l'hiver 1986-1987.*

Nous ne savons pas ce qui a été déterminant, de son âge — 1 an 1/2 en décembre 1986 —, du grand nombre de livres mis à sa disposition, ou de l'hiver rude qui nous a condamnés à hiberner ensemble dans un espace très restreint.

Pour la première fois, c'est lui qui choisit à plusieurs reprises, des « livres-qui-font-peur ». Certains choix nous surprennent. Nous lui indiquons souvent la provenance des livres : « livre que j'aimais quand j'étais petite », à qui il appartient (appartenait), est (était) dédié, et en quelle circonstance. Parfois, nous lui parlons très simplement de l'auteur ou de l'illustrateur : c'est un monsieur, une dame, c'est lui qui a fait les dessins de tel autre livre ; il s'en souvient parfaitement.

Je lui raconte très tôt *Les vacances de Zéphir*, en version abrégée, puis, intégralement, *Toc, toc, toc*, *Max et les maximonstres*, les *Trois brigands*.

Il choisit lui-même *Viktor, prince des océans*, *Bizardos*, *La grande peur de Mariette et Soupîr*, *Le train des souris*, et plus tard, *Le Loup-Noël*, et *Tiki Tipi*. Très vite, il adore la Tante Crustadèle et les Gogottes, se régale de la fête des Maximonstres, des trois brigands, et des joyeux squelettes de *Bizardos*. Par contre, il est assez impressionné par la « chose noire énorme » de *Toc, toc, toc*, et l'araignée de *Viktor*. Il se met à faire des cauchemars en criant : « L'eg », l'aigle de *Mariette et Soupîr*. Nous subtilisons ces livres. Il les cherche, les réclame avec insistance, tant et si bien que nous les ressortons, en essayant de les raconter dans

la journée plutôt que le soir, en mettant l'accent sur la chute heureuse et le repérage des petits détails savoureux.

Il manifeste sa crainte soit en fermant précipitamment le livre lorsqu'on arrive à la page intéressante, soit en tournant tout doucement la page précédente — comme une porte entrebaillée ? — pour ensuite rester fasciné par la scène. Je sens son cœur qui tape. Plus tard, il lui arrivera de frapper l'objet de sa crainte, parfois avec des imprécations. Nous découvrons a posteriori que le serpent de *Cigalou*, dans le contexte des discussions de l'été, a dû le marquer. Dans *Toc, toc, toc*, il découvre seul la silhouette de l'ours dans le brouillard à la première page. Le serpent du *Train des souris* l'impressionne aussi. Certaines scènes de poursuite l'émeuvent très fort et lui font pousser des exclamations : la taupe prise dans la pelle mécanique, le Loup-Noël pourchassé, l'attaque du chat noir dans *Bonjour, poussin*. Dans cette phase, il semblerait que *Bizardos* lui ait permis de surmonter sa peur, d'en rire. Depuis, l'enfant entretient une familiarité joviale avec crânes et squelettes, qui étonne les adultes non avertis. *Bizardos* est aussi le premier livre dans lequel c'est le petit qui a l'initiative des idées et de l'action.

Dans le même temps, il s'intéresse :

— à Noël ; Grand-mère offre un singe Popi, fait la crèche ; on lit *Petit Ours prépare Noël* ;

— au brouillard ;

— aux renards (un soir où nous rentrons en voiture, un renard traverse la route) ;

— aux graines de pissenlit (il se prend d'amitié à cette occasion pour Lola Campagnol) ;

— aux *Animaux d'Afrique* (il adore reconnaître les silhouettes sur les pages de garde, confond hippopotame et rhinocéros).

*Le Loup Noël* détourne l'intérêt porté jusqu'alors aux renards. Les petits loups fêtent Noël dans la neige, il donne son nom à celui qui lit. Cyprien s'abandonne contre moi,

yeux mi-clos, avant de sucer son pouce, pour de nombreux câlins : « Je suis ton petit loup blanc ».

Il arrive un matin, triomphal — c'est la période où il préfère « z'histoires » au bib' — tenant *Il pleut, il pleut, bergère* à pleins bras. Le lien entre l'image et la musique, déjà perçu à travers les comptines, le réjouit. Nous chantons en feuilletant le livre. Il découvre aussi que tous les « grands » connaissent cette chanson.

*L'hiver 1987*, l'enfant commence à regarder les collections pour tout-petits : il y a les petits albums Altan (pingouin, hippopotame), mais il préfère *Pimpa*, *Petite-chaussure* et *Petit-camion*. Comme je n'avais pu me les procurer très tôt, je lui ai donné, en mars 1987, les albums d'Helen Oxenbury qui correspondaient aux sensations et activités du moment : *Je touche*, *Je peux*. Il me semble qu'il a surtout vérifié des acquis. *Vive moi* a entraîné la réalisation d'une cabane, et il s'est senti très concerné par le pot et le biscuit de *Mini-Bill*.

*Le cochon et ses cousins*, donné en février 1987, a connu un franc succès. Il y avait eu deux expériences préalables. L'été 1986, visite d'une porcherie industrielle qui nous obligea à nous changer et nous laver de pied en cap ; décembre 1986, on tue le cochon en famille. Il n'en voit que la charcuterie, goûte la farce cuite du boudin. La double page de charcuterie l'amène à poser des questions au boucher. L'été 1987, il assiste au déchargement de petits cochons à la porcherie, ce qui lui permet de comprendre, dans le livre, l'image de la porcherie vue d'en haut, qui semblait le laisser perplexe. Décembre 1987, à nouveau, nous tuons le cochon. Le petit donne des noms aux personnages du livre ; par la même occasion, répétant le jeu de la fin, il nous « tanne » jusqu'à ce que nous lui fabriquions des

cochons en pomme de terre.

Vers la fin de l'hiver, il s'intéresse à *Bobo Dodo*, et choisit *Bonsoir lune*.

Nous aimons *Bobo Dodo* : nous nous y retrouvons, du biberon au tourniquet, en passant par le supermarché. Ce livre est « mal dessiné » et de couleurs ternes, mais l'histoire n'en est que plus tendre, et reste toujours très explicite : le sommaire, en petites vignettes, est une trouvaille \*. Lors d'une visite au docteur, Cyprien apporte le livre ouvert à « Bobo malade ». Le docteur « se » voit sur le livre, enregistre les commentaires sur le thermomètre et le suppositoire... et termine le livre avec lui.

Les couleurs criardes — vert épinard/rose indien/bleu violet et moutarde — de *Bonsoir lune* me rebutaient, et puis, en le racontant, j'ai découvert que leur alternance avec les pages grises renforçait l'atmosphère un peu étrange, chaleureuse et paisible de l'histoire. La scène du grand lapin pêchant un petit lapin a cependant inquiété Cyprien qu'il a fallu rassurer.

*A la fin de l'hiver*, nous assistons à un grand bonheur d'apprentissage(s), à une explosion de progrès dans toutes les directions. Cyprien connaît et prononce très bien de nombreux mots, commence à les assembler. Il participe au carnaval de l'école où il danse. Il en reparlera plusieurs fois.

Nous sortons souvent, au jardin, « aux pissenlits ». Des hirondelles nichent dans le cabanon du jardin. Les maçons montent la maison. Quelques parties de pêche... Nous passons moins de temps à raconter, mais Cyprien feuillette les livres d'enfants tout seul, assez longuement. A ce moment-là, tous les livres l'intéressent, même les nôtres — y compris ceux qui n'ont que du texte —, ainsi que les magazines. Nous répondons aux questions, faisons quelques commentaires sur les images en refusant de lire ou

(\*) Les illustrateurs pourraient augmenter encore l'intérêt des tout-petits en leur offrant le plaisir de vagabonder, autour de l'histoire, dans tous les recoins/espaces du livre. Le parcours de Cyprien dans les Folio Benjamin/Cadet me semble aller dans ce sens.

d'expliciter certains « Tu es encore trop petit », « C'est trop difficile », « Quand tu iras à l'école, tu apprendras à lire tout seul ». Il déniche un jour des catalogues d'éditeurs ramenés du Salon du Livre, tout content d'y retrouver des livres connus.

Il aime beaucoup *Kolobok* (glands de la fourrure de l'ours), et *Le voyage en carriole de Palmier le fermier*. Il me présente un jour ce dernier livre. Je refuse de le lire. Steig est un de mes auteurs favoris, et je trouvais dommage de le lui donner trop tôt. Je jugeais l'histoire à la fois trop longue et



trop subtile pour qu'il puisse l'apprécier pleinement. Je cède en fin d'après-midi, et la lui raconte en version abrégée, ce qui me chagrine. Il suit toute l'histoire avec une attention recueillie, et me la réclame très régulièrement pendant un mois. A peu près à ce moment-là, le petit « tape » avec sa « hache » sur tout ce qu'il trouve, n'importe quel objet contondant faisant la « hache ».

En reprenant ses livres pour cet article, je me demande aujourd'hui quels sens différents/superposés il pouvait bien donner à ce jeu : il nous avait vus couper du bois à la hache, et connaissait les pages arbre-bûche-feuille-hache de *L'Imagier*, la hache de *Toc, toc, toc*, des *Trois brigands*, de *La famille Souris*, celle de *Palmier le fermier*. Beaucoup d'objets « innocents » traînent dans les livres pour enfants qui, assimilés par des intelligences neuves, peuvent déterminer goûts, passions, et vocations.

*A Pâques (19 mois environ)*, il dit « bonjour » à tout le monde, donne son prénom et son nom, raconte découvertes et aventures : le passage du lièvre de Pâques, la petite hirondelle tombée du nid, le livre du jour. Je lui sers « d'interprète », d'une part parce que l'assemblage des mots, même distinctement prononcés, n'est pas toujours évident, et d'autre part parce que beaucoup d'adultes ne conçoivent pas qu'un si petit enfant s'intéresse à tant de choses. Parfois il trépigne d'être incompris, et nous essayons de mieux lui faire prononcer/assembler les mots. Il peut avoir recours aux images du livre pour se faire comprendre. Il restitue, teste à l'improviste certaines de nos expressions, certains de nos gros mots et tics de langage, ce qui nous fait prendre conscience de notre façon de parler.

Plusieurs livres lui plaisent pour la ressemblance des personnages avec des gens qu'il connaît : on lui donne *L'horloge des quatre saisons* — que je trouve plutôt mièvre —, et il y reconnaît à la rentrée scolaire les enfants de l'amie qui le garde. C'est du reste le début d'une litanie qui durera presque 6 mois : « Cyprien à l'école avec les enfants ! ». Nous tentons de dissiper l'ambiguïté carnaval/école, et lui donnons quelques précisions : « Il faut avoir 2 ans, à l'automne, feuilles mortes »... Il y réagira en août, lors d'une canicule qui fait jaunir et tomber quelques feuilles, en portant d'un pas décidé vers l'école, feuille morte à la main.

La notion du temps et des saisons s'affine avec les fêtes, le jardinage, les séjours chez les grands-parents. Un jour, sans qu'on sache pourquoi, il nous démontre qu'il connaît les couleurs. Avec son accord, on supprime les couches de jour. Il apprécie.

*Deux ans, le 15 juin 87. Le livre des chansons*, tome 1, devient le principal compagnon de l'été. Pour commencer, un tabou, « le diab' » de « Ah, tu sortiras, biquette, biquette... », qui le fait crier, refuser précipitamment le livre, s'enfuir de la pièce et revenir précautionneusement. Les tabliers sanguinolents du Père Lustucru et du boucher de Saint Nicolas le laissent impassible. Il reprend maintenant les livres qui l'effrayaient quelques mois plus tôt, en tournant vite les pages jusqu'à l'image choc ; il la contemple et referme le livre d'un air satisfait. Il connaît toutes les chansons que nous savons, repérées très vite par quelques mots ou par la mélodie du refrain, et sait qu'on les retrouve dans le sommaire, au début du livre.

Pendant l'été, il redécouvre *A la rivière*, barbotte dans le lac avec ou sans bouée, assimile *Calinours va faire les courses* en quelques jours — petit air swingué pour la chanson d'entrée/sortie, le reste récitée comme une comptine.

Chez Grand-père, il découvre : *Sambo le petit noir*, *Bon voyage monsieur Dumollet*, *Roule-galette*, *Boucle d'or*, *Les trois petits cochons*, *L'Ours brun et les abeilles*, *Gédéon en Afrique*, les vieux Père Castor.

Chez Mamie, il découvre : *Sylvain et Sylvette*, *Le roman de Renard* (les anguilles), et *Tintin au Congo*.

Il commence à apprécier les contes lus, sans le support de l'image, découvre *Le Galion*, *Safari*. Son père lui parle des lutins qui mangent les poires du jardin, il les guette... Malgré ses nombreuses autres activités au cours de l'été, son intérêt pour les livres ne cesse d'augmenter jusqu'à atteindre une véritable « boulimie » : livres transportés,

empilés, redéplacés plus ou moins frénétiquement dans tous les coins de la maison, sollicitations de lecture à tout moment de la journée, recherche de préférence dans les rayons supérieurs de la bibliothèque ; nous décidons de trier et de réduire le stock de livres accessibles, en fermant la troisième pièce à livres. Cyprien fait alors d'horribles crises de rage et de trépignements, « ruse » pour nous y accompagner. L'arrêt brutal du « libre-accès » fait de cette pièce une chambre de Barbe-Bleue ; l'interdiction en multiplie l'attrait. Providentiellement, la bibliothèque, dégarnie en bas, s'effondre sous le poids des livres du haut. Nous profitons de l'occasion pour en réemballer la plus grande partie. Maintenant, il y a quatre grands cartons/bacs de livres dans sa chambre, au ras du sol, malheureusement si serrés qu'il les repêche difficilement. Depuis la Grande Restriction, il les boude : « pas les livres du bac ». Il leur préfère ceux qui traînent alentour.

*En automne, Cyprien a 2 ans et 3 mois.* C'est la rentrée scolaire. Il éclate de bonheur avec son cartable. Il est l'un des deux plus petits.

Deux classes au village : premier poste de son instituteur, treize enfants — 2 ans au CP inclus. Le petit rentre très fatigué, excité et agressif : « Je te pousse, je te tape ». Son langage régresse nettement. Il zozotte, se dandine, mais semble passionné. Il réclame tous les jours des feutres pour « écrire » (dessiner). En fin de trimestre, il m'apporte des livres, jamais regardés ni racontés avant, avec des chiffres : « on compte ». Bilan du premier mois : « J'ai tapé Laetitia, elle m'a mordu » ; « C'est bien, l'école ».

Aux vendanges, il accompagne Papi en tracteur à la cave de la coopérative. Nous allons aux champignons qu'il nomme et ramasse sans les abîmer : cèpes, coulemelles et vesses-de-loup. Couché sur la mousse du sous-bois de châtaigniers, Cyprien, après le

biberon du goûter, « écoute les bruits de la terre » (*Bonsoir lune*).

En parlant, il arrive à bien maîtriser « hier » et « demain », apporte à l'école *Bobo Dodo* et *Sacré père Noël*, pose des questions sur l'Afrique, la famille et la Trinité (Malbrough). Ses contes préférés : *Le chat et le perroquet*, *La petite biche aveugle*, *L'histoire de la chèvre pelée*. Le grand-père du menuisier lui montre ses ruches et lui raconte qu'il a échappé aux abeilles en allant au ruisseau, comme l'*Ours brun*. Au dos de *Tintin*, qu'on refuse de raconter, il repère les petites couvertures : « au Congo » chez Mamie, « la fusée » chez Grand-mère ; « je veux une armure » comme Tintin (en Amérique).

*Tarzan* à la télé chez Papi. Terrifié par la bande-son, il refuse absolument de regarder le film, mais questionne beaucoup et module le célèbre cri... « Je veux un livre de singes ». Il regarde souvent *Safari*, le dragon et les pirates du *Galion*, *Ouzou plus malin que les singes*, reçoit *L'album d'Adèle* — dans l'espace de la maison, sa taille pose problème —, accueille de nouveau *Bobo* comme un vieil ami.

Grand intérêt pour les catalogues découpés, déchirés en classe. A la maison, on ne le laisse déchirer que les papiers du coffre à bois. Ses livres ne sont pratiquement pas abîmés, sinon par usure et usage conjoint du biberon : je lui ai appris très tôt à tourner soigneusement les pages, avec les mains propres. Quelques griffonnages d'appropriation sur *L'Imagier* et le *Bain de Mako*.

Pour la musique, il suit une évolution parallèle à celle de la lecture...

*A Noël, 2 ans 1/2, le 15 décembre*. Il ressort *Petit Ours brun prépare Noël*. On lui offre : *Malins comme les singes*, *Croguphant*, *Bonhomme de neige*, *La crèche*, *Ma petite école*. Il passe plus de temps sur les pages de garde de *Ma petite école* que sur le livre lui-même : il y repère deux Florence et deux Nicolas, un « petit noir », et surtout Hervé-qui-porte-un-masque.

*Malins comme les singes* semble très bien convenir à son attente. Je pense qu'il l'exploitera peu à peu, comme le *Livre du cochon*. Il connaît déjà bien les différentes espèces, la page des affreux, l'histoire de King-Kong. Il découvre, médusé, les aventures de *Buster Brown*. Enfin, comme les petits citadins peuvent rêver à la campagne, Cyprien veut aller au zoo — *Poésie Zoo*, de Michel Butor, *Safari*, *Drôle de zoo*, *Bobo* ; rêve de cirque en regardant *L'écredon*, *Les clowns*, *Le cirque* de Woldsmith, *Je vais me sauver* et *Bobo vit sa vie*.

J'ai noté plus d'une centaine de livres qui font partie de sa vie, sans compter ceux de la famille et de l'école. Je n'ai, bien évidemment, pu parler de tous ; j'ai plutôt essayé de montrer les fils conducteurs, comment s'est tissé l'intérêt de notre enfant, entre l'expérience quotidienne et les livres, en un va-et-vient incessant auquel nous participons. Nous pensons que le livre, au contraire de la télévision, est un formidable levier pour l'intelligence des tout petits enfants, en ce qu'il permet la répétition, l'évolution et l'élargissement du regard et de la conscience, et le partage des sentiments. ■

J. et A. Ahlberg : *Bizardos*, Centurion.

